

Laval théologique et philosophique



Normand BAILLARGEON, *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*. Édition revue et corrigée. Montréal, Lux Éditeur (coll. « Instinct de liberté »), 2006 [2005], 337 p.

Yves Laberge

Volume 65, numéro 3, 2009

Paul Ricœur : une herméneutique de l'agir humain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039052ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039052ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2009). Compte rendu de [Normand BAILLARGEON, *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*. Édition revue et corrigée. Montréal, Lux Éditeur (coll. « Instinct de liberté »), 2006 [2005], 337 p.] *Laval théologique et philosophique*, 65(3), 548–549. <https://doi.org/10.7202/039052ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

arabe solide, renouvelée et contemporaine, qui puisse lui permettre d'exprimer sa pensée. Aoun donne maints exemples et propositions pour la création de nouveaux termes.

Le sixième chapitre traite des questions de l'appartenance au monde arabe, de la cause et de la méthode dans la pensée arabe religieuse chrétienne contemporaine. La cause de la théologie arabe est celle de l'existence chrétienne libre en Orient, existence évitant la dichotomie entre les mondes de la politique et de la foi, s'exprimant au sein du contexte de l'homme arabe, et écartant l'emprise du religieux sur le politique. C'est une théologie qui assume les causes arabes (problème du sionisme, réformes, identité culturelle), et entre en dialogue profond avec l'islam et la pensée laïque : « [...] cette pensée chrétienne devrait parler un discours théologique arabe par appartenance, musulman dans sa profondeur, laïque dans sa sensibilité et universel dans sa visée » (p. 163). Il en est ainsi parce que la réalité du Christ se manifeste à travers les différentes existences du monde arabe. Et c'est à partir de cette réflexion que l'ouvrage se termine par un chapitre qui tente de proposer une pensée christologique arabe.

L'auteur n'hésite pas à s'inscrire dans un cadre christologique contextuel en parlant explicitement d'un « Christ arabe », ou du « Christ des chrétiens arabes ». Cette christologie qui se situe au centre du témoignage des chrétiens arabes s'articule à partir de leur contexte, et passe forcément par un dialogue avec l'islam et avec la laïcité arabe. La révélation divine n'est pas considérée comme épuisée par la théologie chrétienne, et il est possible, dans un cadre de dialogue et d'échange, de comprendre le mystère du Christ à travers l'islam. La théologie arabe devrait forcément passer par l'islam et aussi par la pensée laïque, non dans un esprit polémique, mais dans une recherche de la paix portée au monde.

Force est de constater avec l'auteur qu'une telle réforme et actualisation théologiques sont une nécessité en cette période politique difficile, dans laquelle les chrétiens sont de plus en plus minoritaires et éprouvent des craintes et inquiétudes diverses. On peut espérer que cette réflexion originale, fraîche, critique et actuelle, mènera à des dialogues, à des débats et à des réformes, dans un contexte qui ne favorise pas la pensée, qui se nourrit d'exclusivismes et qui craint les ouvertures et les changements.

Antoine FLEYFEL

Université Marc Bloch, Strasbourg

Normand BAILLARGEON, **Petit cours d'autodéfense intellectuelle**. Édition revue et corrigée. Montréal, Lux Éditeur (coll. « Instinct de liberté »), 2006 [2005], 337 p.

Professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM et par ailleurs écrivain engagé, Normand Baillargeon a déjà publié plusieurs ouvrages dans la continuité des écrits de l'intellectuel américain Noam Chomsky, qui est d'ailleurs respectueusement cité dans le présent ouvrage (p. 308). Mis en nomination pour le « Prix du Public » au Salon du livre de Montréal en 2006, ce *Petit cours d'autodéfense intellectuelle* a déjà connu trois réimpressions à ce jour et fait partie depuis quelques années des ouvrages recommandés dans les cours de philosophie de certains cégeps. L'ouvrage se veut une introduction à la pensée critique (« Critical Thinking ») telle qu'on l'enseigne aux États-Unis, mais librement adaptée pour le contexte québécois.

La première partie du livre présente les bases de la logique, de l'argumentation et de la pensée critique en amenant le lecteur à manifester la plus grande prudence face aux discours des médias, au jargon des intellectuels, aux statistiques déformées, aux démonstrations mathématiques édulcorées. Loin de tout condamner en bloc, l'auteur fait appel à notre discernement et propose de nombreux

exemples de théories contestables, à la suite de la fameuse « Affaire Sokal » qui avait mis à jour l'incohérence des théories les plus en vogue dans le domaine des sciences humaines (p. 46). Dans leur ouvrage intitulé *Impostures intellectuelles* (Paris, Odile Jacob, 1997 ; 2^e édition, Paris, Le Livre de Poche, 1999, qui remporta un grand succès aux États-Unis), les auteurs Alan Sokal et Jean Bricmont avaient démontré que plusieurs textes des penseurs les plus « à la mode » durant les décennies récentes (comme Baudrillard, Deleuze, Derrida, Kristeva) véhiculaient en fait une large part d'incohérence, voire de délire. Dans un but pédagogique, Normand Baillargeon poursuit son propos en soulignant l'importance des définitions vraiment utiles et en expliquant comment repérer les sophismes et surtout les paralogismes, c'est-à-dire ces types d'argumentation qui mènent involontairement à de mauvaises conclusions (p. 55 et 74). S'adressant principalement à un lectorat pré-universitaire, il explique habilement les conséquences néfastes des généralisations trop hâtives (p. 63 et 300).

Plus approfondie, la deuxième partie (sur « La justification des croyances ») contient les pages les plus accomplies de l'auteur, que ce soit à propos du doute, de l'idée de science, de la pseudoscience, de l'expérimentation et de l'épistémologie (voir surtout les p. 225 et suiv.). On appréciera d'emblée une belle définition de la science, comprise comme étant « une manière de poser des problèmes et d'interroger le réel pour y trouver des réponses » (p. 229). En outre, cette dernière partie contient plusieurs outils pratiques et des exercices pédagogiques pour former la vigilance intellectuelle, comme ces « Quelques pistes pour une lecture critique de résultats de recherche » (p. 261) et les « 31 stratégies pour entretenir une attitude critique par rapport aux médias » (p. 296 et suiv.). Fin pédagogue, l'auteur sait utiliser des formules faciles à retenir et réussit à construire des tableaux récapitulatifs souvent pratiques. À la suite de l'auteur, on comprendra que nous vivons dans un monde où les faits peuvent être travestis ou manipulés, et que les citoyens se doivent de demeurer vigilants. En le lisant, je repensais inévitablement à l'essai de François de Closets sur un thème similaire, intitulé *La grande Manip* (Paris, Seuil [coll. « L'Épreuve Des Faits »], 1990).

Ce livre effervescent se lira mieux à petites doses. La bibliographie est généreuse, mais plusieurs des citations et exemples des premiers chapitres sont exposés sans notes ni références en bas de page (p. 108, 140, 182, 187, 216, 233). Il faudrait que le lecteur éventuel puisse remonter aux sources de chaque affirmation proposée ici. De plus, la conclusion m'a semblé trop brève et devrait récapituler davantage les apports de chaque chapitre. Le style désinvolte et parfois à l'emporte-pièce de Normand Baillargeon étonnera peut-être par ses exemples inattendus (son analyse statistique de la loterie 6/49, p. 119) et, à l'occasion, dans l'usage de quelques gros mots, que je ne citerai pas (voir p. 260). Il peut facilement passer de la démonstration la plus approfondie à l'exemple le plus prosaïque. Mais comme le prescrit l'auteur lui-même dans ses « 31 stratégies » : « Méfiez-vous de l'influence de vos propres valeurs » et « Méfiez-vous donc aussi des auteurs de *Petits cours d'auto-défense intellectuelle* » [sic], voulant ainsi inciter ses jeunes lecteurs à diversifier leurs sources d'information et de lecture tout en restant attentifs aux points de vue divergents (p. 311). Nous retiendrons de ce livre imparfait ce qu'il a de meilleur à offrir.

Yves LABERGE
Québec